

On dit souvent que l'artiste est un être seul. Souffrez-vous de cette solitude ?

Il ne faut surtout pas confondre solitude et esseulement, ce qui reviendrait à prendre conscience de l'absence des autres autour de soi : ce n'est absolument pas mon cas. Bien au contraire, je me nourris de la somme de toutes les rencontres que je fais. En revanche, j'éprouve un besoin éperdu de sérénité, d'harmonie intérieure et de recueillement que je ne peux trouver autrement que dans une forme de solitude salvatrice.

Vous préparez des élèves au CNSM, vous vous occupez d'adultes amateurs de haut niveau.

Outre la pédagogie, où en sont vos activités de concertiste ?

Elles se poursuivent, bien que j'aimerais plus souvent jouer en France. Dans notre pays, tout se fait par le biais des agents. C'est un véritable système. Mais je suis invitée tout près de chez nous par l'Orchestre de la Suisse romande et son nouveau chef et directeur artistique, extrêmement intègre et rigoureux, Pinchas Steinberg. Je joue également aux États-Unis, en Amérique du Sud et au Japon. Je n'ai aucune frustration en la matière. Ce que je veux, c'est être, tout simplement, au travers de la musique que j'aime. Mon bonheur, c'est de jouer, que ce soit en France ou ailleurs.

Faut-il souffrir pour être un véritable artiste ?

Cette idée répandue m'exaspère au plus haut point. Comme tout le monde, les artistes ont leurs blessures, leurs cassures, et personne à aucun moment ne peut leur enlever cette souffrance qui est en eux. La vie ne peut être constamment négative, ni constamment positive. C'est un jeu d'ombres et de lumières. Lorsqu'il y a trop de problèmes, cela peut vraiment tourner au détriment de la musique.

Quelle est votre définition de l'interprétation ?

Cela me rappelle un sujet de philosophie que j'ai eu à traiter étudiante, alors que je préparais mon bac par correspondance, sans la présence de professeurs. Je me souviens d'une réflexion à mener autour d'une phrase de Schopenhauer : « *La condition nécessaire pour que les idées deviennent objet de connaissance, c'est la suppression de l'individualité dans le sujet connaissant.* » En clair, cela voudrait dire que vous ne pouvez bien interpréter les choses qu'en demeurant objectif, sans vous laisser entièrement posséder par le sujet. Par exemple, il est exclu que je me mette à pleurer en plein concert parce que l'œuvre que je joue me bouleverse !... Le public recevra d'autant mieux votre interprétation et en sera touché aux larmes – lui, il a le droit de pleurer – si vous lui renvoyez par votre jeu les émotions contenues dans la partition. Mais, pour cela, vous ne devez jamais vous abandonner totalement et toujours garder un réel contrôle de vous-même.

Existe-t-il des impasses dans votre répertoire, des compositeurs laissés de côté pour le moment ?

Je n'ai pas encore trouvé la clef pour jouer Mozart. Je me sens dénudée dans les pièces de ce compositeur. Je dois mûrir encore un peu.

Que pensez-vous de la désertion du public des salles de récitals classiques ?

Je vais sans doute choquer en disant cela, mais je pense que, lorsqu'il y a un désintérêt général, c'est souvent de la faute des musiciens eux-mêmes, qui tiennent un discours confus, sans fil directeur, sans climats sonores, parfois profondément ennuyeux : des machines bien huilées sans magie. De même, le quart des disques, et plus encore, mis sur le marché n'a aucune raison d'être parce qu'il n'apporte rien. Et cela a pour conséquence immédiate de perdre le public, qui ne sait plus quoi acheter. Puisqu'il n'y a plus d'éducation musicale, le mélomane amateur se retrouve seul, sans repères, en plein brouillard.

Un jeune artiste qui a envie de s'imposer, de démarrer une carrière, accepte peut-être des choses qu'il ne devrait pas. Mais n'est-ce pas alors plutôt la faute des maisons de disques, des commerciaux ?

D'ailleurs, contre toute attente, certains petits labels indépendants à la politique musicale courageuse marchent assez bien. Ne peut-on pas voir là un signe ?

Oui, sans nul doute. Et c'est aussi pour cela, je le répète, que je souhaite mettre en valeur un répertoire rare ou inédit par l'intermédiaire d'AR RESE. Il y a là une carte à jouer et nous sommes encouragés en cela par le fait que nous avons dû represser en urgence l'en-

registrement de *La Mer*, qui s'est très bien vendu.

Un public peu connaisseur est-il capable de saisir l'âme d'une interprétation ?

Peut-il être touché, même s'il écoute une œuvre pour la première fois ?

Le public ressent l'authenticité dans l'émotion. Et qu'est-ce que cette émotion si ce n'est de l'amour que vous avez en vous et que vous donnez ? Lorsque je joue, je ne ressens pas tant la communication que la *communion* avec le public. J'en prends conscience, certes, au moment des applaudissements mais surtout et avant tout à travers l'intensité des *pianissimi*. Quand vous sentez que, avec un piano bien réglé, vous pouvez jouer de moins en moins fort et que règne dans la salle un silence de mort, pas un bruit, pas un mouvement, ce sont là des instants bénis de communion. ■

« Hüseyin Sermet m'a appris l'écoute intérieure. Fondamentalement, nous avons tous besoin à certains moments d'une oreille "clinique". Tous les chanteurs ont leur coach. Pourquoi pas les pianistes ? »

Ses prochains rendez-vous

- 21 mars, auditorium de la Fnac-Etoile, 17 heures 30. Pièces de Rachmaninov, Granados, Debussy, Chopin.
- 5 juin, Les Rencontres de musiciennes à Quessant jettent l'ancre à L'Archipel, 20 heures 30, 17, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris.
- 22 juin, Victoria Hall de Genève, 11 heures. Concert avec l'Orchestre de la Suisse romande dirigé par Arthur Fagen. *Rhapsody in Blue* de Gershwin.
- Du 4 au 10 août, festival Rencontres de musiciennes à Quessant. Tél. : 02 98 48 85 83.
- Du 27 juillet au 1^{er} août : Académie d'été de piano destinée aux adultes amateurs de haut niveau et aux professionnels. Clôture des inscriptions le 30 juin 2003. Renseignements et inscription auprès de Liliane Cilli, 42 bis, avenue de Suffren, 75015 Paris, tél. : 01 45 67 49 70.